

pour son service, les parents ont assez de sens chrétien pour se réjouir de l'honneur qui leur est fait, pour donner généreusement à Dieu l'enfant qu'il leur demande. Mais dans les grandes villes, la chose est plus rare, et l'appel de Dieu a beau se faire entendre, souvent il n'est pas compris et reste sans réponse.

Ce fut, hélas! ce qui arriva pour l'enfant dont nous racontons l'histoire.

Sa mère — une chrétienne pourtant, mais aveuglée par une tendresse trop humaine — ne put se résoudre à se séparer de son enfant, et quelques semaines plus tard, il entra dans je ne sais quel atelier impie.

Six ans après...

Un prêtre attend dans l'antichambre du directeur.

C'est la troisième fois qu'il revient.

Deux fois déjà, il a demandé vainement à voir un prisonnier au secret depuis plusieurs jours. Cette fois, il est pourvu d'une lettre de recommandation, obtenue en haut lieu.

"Monsieur l'abbé, lui est-il répondu, voici un laissez-passer: mais cinq minutes seulement, derrière les grilles et en présence de deux gardiens"; et, après avoir traversé une enfilade de corridors, passé je ne sais combien de portes, croisé au moins vingt gardiens armés jusqu'aux dents, il est introduit dans la cellule du prisonnier qu'il a demandé.

Un jeune homme de dix-huit ans environ est assis là, sur un escabeau. Il a été arrêté après un crime horrible. Afin de voler quelques francs, il a saigné une pauvre vieille qui ne lui avait fait que du bien.

Les cheveux blonds, les yeux bleus, il a dans le regard quelque chose de froid et de dur comme de l'acier.

"Mon enfant, me reconnaissez-vous?" dit l'abbé; et dans ces mots, sans qu'il y ait pensé d'avance, son âme de prêtre crie tout ce qu'elle a eu d'amour, d'espérances, de sollicitudes, d'angoisses, de prières, puis de désillusions et de regrets navrants à cause de celui qui est là sur cet escabeau, le visage impassible, répondant à peine quelques paroles banales, bientôt interrompues par ces mots d'un des gardiens: "Monsieur l'abbé, le temps de la visite est écoulé..."